

chemin actuel ; tout au plus, une ou deux ruelles conduisaient entre les cases à la petite plate-forme au-dessus de la roche verticale du côté sud-est.

A part les murs des cases, on ne voit aucune autre substruction, l'enceinte est livrée au pâturage, le gazon recouvre le sol, quelques arbres poussent çà et là. Nous n'avons trouvé dans l'enceinte à la superficie du sol, ou dans les tas de pierres, que des débris de tuiles modernes ; mais sur le talus du fossé formant escarpe et dans le fond du fossé, sur les pierrailles qui le recouvrent, de même que sur les tas de pierres à l'est et au sud de la roche verticale, nous avons trouvé de nombreux morceaux de tuiles gallo-romaines ; un examen attentif de ces débris nous a prouvé, que les tuiles n'étaient pas toutes de la même époque ni de la même fabrication, il y avait des différences notables ; la terre employée n'était pas de la même provenance, l'épaisseur du plat de la tuile, la grosseur des rebords, leur forme, la rainure sur le plat au bas du rebord, variaient suivant les séries d'échantillons.

Au Châtelard de Courzieu, on trouve dans le sol de nombreux débris de la céramique gallo-romaine et, notamment, des tuiles à rebords ; mais ils sont rares à la surface et sur les chitrats : il faut faire des fouilles pour les trouver dans la terre. Au château Pizey, au contraire, les débris de la tuile à rebord sont répandus, de même qu'au cret de Mercruy (Lentilly), sur le pourtour de l'enceinte, ce qui indiquerait qu'il y a eu à Château-Pizey un édifice et peut-être des habitations gallo-romaines. Sur ce point, l'élément romain aura substitué une déité de l'Olympe à la déité primitive, honorée par nos ancêtres d'un culte trop ardent, qui, sans doute, portait ombrage à l'administration romaine.